



Salle
Art nouveau et Style sapin
textes et documents

Musée des beaux-arts
La Chaux-de-Fonds

Salle
Art nouveau et Style sapin
Textes et documents

Musée des beaux-arts

Ce fascicule réunit les textes de la Salle Art nouveau et Style sapin du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds.

Textes:

Edmond Charrière

Catherine Corthésy

Anouk Hellmann

Marcel Jacquat

Jean-Daniel Jeanneret

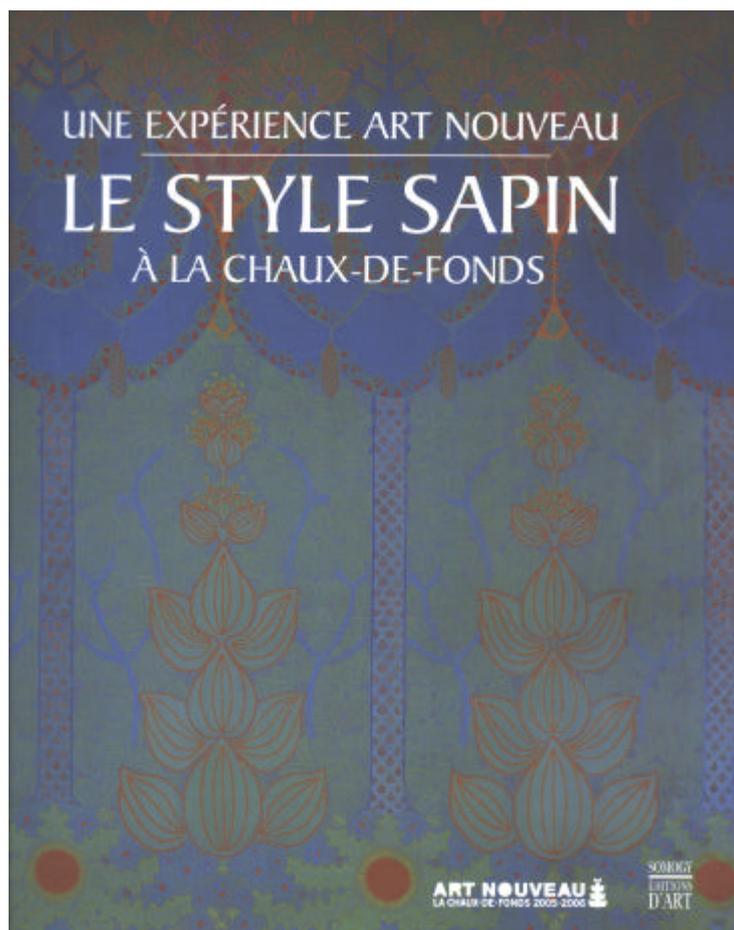
Sylviane Musy

Jean-Michel Piguet

Réalisation:

Nicole Bosshart

Mars 2007



Ouvrage coédité par la Ville de La Chaux-de-Fonds et Somogy éditions d'art, Paris

Sous la direction d'Helen Bieri Thomson avec les contributions de Jean-Marc Barrelet, Helen Bieri Thomson, Edmond Charrière, Catherine Corthésy, Anouk Hellmann, Jean-Daniel Jeanneret, René Koelliker et Arthur Rüegg.

CHF 48.-

Couverture: Portière, Marie-Louise Goering, 1911, Coll. École d'arts appliqués [photo: Pierre Bohrer]

Dos: Vitrail, Jules Courvoisier, 1907, Coll. Musée d'histoire [photo: Nicole Bosshart]

1,2,3...musées

Pérennité, tel était le maître mot des autorités politiques après la merveilleuse expérience Art nouveau. La ville s'est trouvée une nouvelle identité comme capitale helvétique reconnue d'un courant régional de l'Art nouveau, le Style sapin et le Conseil communal a souhaité poursuivre l'expérience en déléguant aux trois musées du Parc la tâche de réaliser une salle d'exposition permanente.

Le Musée des beaux-arts, le Musée international d'horlogerie et le Musée d'histoire ont intimement collaboré, avec une alliée d'importance, l'École d'arts appliqués, pour l'exposition phare Mon beau sapin (manifestation de grande envergure, apogée des quatre saisons Art nouveau 2005-2006 à La Chaux-de-Fonds) et ont aussi, pour deux d'entre eux, présenté des expositions satellites en 2006 sur le thème de l'Art nouveau. Le désir de continuer cette relation inter-musée a aiguillé les conservateurs à construire ensemble une salle d'exposition permanente qui lie et soude de manière visible les centres de compétences de chacun.

Les musées, toujours en étroite collaboration avec l'École d'arts appliqués, ont créé cette nouvelle salle du Musée des beaux-arts qui se devait de résumer l'expérience Art nouveau, réunissant quatre collections, élargissant le propos en intégrant quatre visions - artistique, historique, industrielle et pédagogique - dans un seul espace. Les concepteurs de cette exposition souhaitent communiquer non pas à l'égal des artistes du manifeste Art nouveau, mais bien dans un même esprit, que les missions et les ambitions des Musée international d'horlogerie, Musée des beaux-arts et Musée d'histoire sont indissociables de l'histoire d'une cité, La Chaux-de-Fonds.

Les visiteurs retrouveront bon nombre des œuvres remarquables de cette féconde période artistique et économique dans un espace complètement remanié dont l'atmosphère se veut volontairement différente des cimaises habituelles du Musée des beaux-arts, afin de bien mettre en évidence la particularité de cette salle permanente qui réunit des objets et documents de quatre collections, et de propriétaires différents.

Architecture, peinture, sculpture, arts appliqués, industrie, vie sociale, enseignement ou mieux encore Jeanneret, Evard, Reussner, Favre-Jacot, Mosimann, L'Eplattenier n'évoquent que quelques domaines et quelques noms de la période du Style sapin et de l'Art nouveau dans les Montagnes neuchâteloises illustrée dans cette exposition. Les objets eux permettront à tous ceux qui ont eu la chance de voir l'une ou l'autre des expositions des quatre saisons Art nouveau 2005-2006 de se replonger dans cette période si faste et les inciteront, nous l'espérons, à parcourir la ville à la découverte des éléments d'architecture et de décors de style Art nouveau.

Il reste à préciser que l'aventure menée par les 6 responsables de ce nouvel espace n'aurait pas été possible sans le travail mené par Mme Anouk Hellmann qui a été la cheville ouvrière de l'année Art nouveau 2005-2006 célébrant le centenaire du Cours supérieur d'art et décoration de l'École d'art, ensuite par M. René Koelliker qui a réalisé le corpus des œuvres de cette époque suite à une vaste recherche menée auprès de particuliers et des musées et par M. Jean-Daniel Jeanneret, chef de projet des manifestations de cette célébration.

NB - mars 2007

Art nouveau

Mouvement d'avant garde dans le domaine de l'architecture et des arts décoratifs, il se développe en Europe dès 1890 et s'impose à l'Exposition universelle de Paris en 1900. D'une esthétique variée, tant organique que géométrique, tout à la fois élitiste et populaire, traditionnel et moderne, il manifeste les tensions de la société industrielle au tournant du siècle.

Style sapin

Variante régionaliste de l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds, il incarne parfaitement le génie du lieu: il prend naissance à l'École d'art dès 1905 sous l'impulsion de Charles L'Eplattenier, qui cherche à créer avec ses élèves un style ornemental inspiré de la faune et de la flore jurassiennes, susceptible de s'adapter à l'industrie horlogère, à l'architecture et aux objets quotidiens.

Dans une lettre à son maître datée de 1908, Charles-Edouard Jeanneret, futur Le Corbusier, écrit: «Si le style parisien est frivole, s'il manque de planelles et de boulons de laiton et de fer blanc, nous sommes assez embobelinés par notre beau pays pour lui rester fidèle. Où les parisiens mettent une feuille modelée d'après nature et les allemands un carré poli comme un miroir, eh bien, nous mettrons un triangle avec des pives et notre goût sera sauf. [...] »



André Evard, Projet décoratif, 1908, détail, coll. Musée des beaux-arts

Contexte social

Entre 1850 et 1915 la population a presque triplé. Cette importante immigration, suisse et étrangère, est due à l'essor de l'industrie horlogère, mais aussi à l'esprit de tolérance politique et religieuse et à l'intense vie culturelle de la ville: au-delà des différences sociales, le lien qui unit alors les habitants est la notion partagée de progrès, matériel et spirituel.

Les sociétés philanthropiques, nombreuses et diverses à cette époque, sont un facteur d'intégration des étrangers, qui représentent près de 12% de la population. D'autre part, à côté du tir et de la gymnastique, piliers du patriotisme, on voit apparaître le football, le tennis, l'athlétisme et les sports d'hiver. La bourgeoisie, quant à elle, anime le Club alpin ou la Société des amis des arts. Cette densité de la vie socioculturelle est encore renforcée par les structures de formation et de loisirs mises en place par les partis politiques et les syndicats.

Contexte urbain

En 1794, le village est ravagé par un incendie; le centre, sinistré, est reconstruit sur la base d'un plan d'urbanisme raisonné, embryon du développement futur. Puis en 1834 les autorités adoptent un nouveau plan d'urbanisme dû à Charles-Henri Junod; dès lors la ville s'accroît de façon continue jusque dans les années 1920 en se conformant à la topographie douce de la vallée.

La plupart des immeubles et des villas Art nouveau ou de style régionaliste se trouvent dans les quartiers périphériques qui se développent à partir de 1900 en une sorte de couronne: quartier de Pouillerel au nord, du Cernil-Antoine à l'ouest et des Crêtets au sud. Au centre, où l'architecture est surtout de dérivation néo-classique, la présence de l'Art nouveau se limite essentiellement aux éléments du décor intérieur et extérieur, comme le vitrail, le carrelage, le papier peint, le staff, l'huissierie, la ferronnerie.



Plan de La Chaux-de-Fonds, 1926, coll. Musée d'histoire

Charles L'Eplattenier et l'École d'art

Fondée en 1870 par la Société des patrons graveurs, l'École d'art forme des graveurs, des émailleurs, des guillocheurs et des sertisseurs. En 1897 elle engage le peintre Charles L'Eplattenier qui crée en 1905 le Cours supérieur d'art et de décoration. En disciple de Ruskin, il est partisan convaincu de la nécessité du renouvellement des arts appliqués à l'industrie.

En 1910, trois élèves du Cours supérieur de L'Eplattenier, Georges Aubert, Léon Perrin et Charles-Edouard Jeanneret, créent sur le modèle des ateliers fondés à Vienne, Glasgow ou Munich, la Société des Ateliers d'art réunis. Ces derniers, qui produisent et commercialisent des objets en marge de l'École, anticipent la création en 1911 de la Nouvelle section, une structure pédagogique moderne impliquant un enseignement individualisé. Mais le contexte politique complexe de la ville, à la veille de la Première Guerre mondiale, engendre des tensions au sein de l'École d'art qui met un terme à l'expérience en 1914.

Bibliothèque et Musée d'art industriel

Dès 1886 l'École d'art enrichit sa bibliothèque d'ouvrages de référence et de revues internationales illustrées; elle se dote également d'un petit musée d'art industriel, où prennent place peu à peu des objets des décorateurs les plus importants de l'époque comme Eugène Grasset, Clement Heaton, Théodore Deck, Emile Gallé ou Georges de Feure. Images et objets servent ainsi de modèles aux élèves, même si l'observation de la nature reste le point de départ obligé du processus de création.



Charles L'Eplattenier, Bibliothèque, 1904, coll. École d'arts appliqués

La bibliothèque de Charles L'Eplattenier: un manifeste du Style sapin, 1904

«Un meuble artistique.—On peut voir en ce moment aux devantures des grands magasins Jules Perrenoud et Cie, rue Léopold Robert, un meuble d'art digne d'attirer et de retenir l'attention des amateurs de belles choses. Ce meuble, destiné à l'École d'art de notre ville, est en acajou américain, il revêt des dimensions respectables: trois mètres de haut sur

trois de large, tout en restant, grâce à l'harmonie et la pureté des lignes, d'une élégance réelle et d'une indiscutable noblesse de contours. Ceci n'étonnera personne quand on saura que cette belle pièce d'art mobilier a été exécutée sur des croquis fournis par M. Charles L'Eplattenier, professeur à notre École d'art, auquel, comme on sait, est dévolue la tâche d'exécuter notre monument de la République...» «Le National Suisse», 8 avril 1904.

Cet article provoqua les protestations véhémentes des membres de la Commission de l'École d'art qui n'étaient pas informés de la commande, ni du prix de ce meuble original: Fr. 2'400.- sans les ferments. Destiné à contenir les revues et ouvrages importants, voire précieux, de la Bibliothèque de l'École d'art, avec ses chouettes, ses rameaux de sapin, ses salamandres et ses libellules, ce meuble apparaît aujourd'hui comme un manifeste de l'Art nouveau régional: le Style sapin.

L'Exposition internationale de Milan 1906

«Il est de notre devoir, pour la prospérité de notre industrie horlogère de faire connaître aux consommateurs étrangers qui visiteront l'exposition, les nouveaux genres de décoration moderne. [...]». Ainsi s'exprime Henri Bopp, Président de la Commission de l'École d'art dans sa séance du 14 février 1905, justifiant la participation de l'École d'art à l'Exposition internationale de Milan prévue en 1906.

Les élèves de 3ème et 4ème année de gravure se mettent au travail, dirigés par leur jeune professeur de composition décorative Charles L'Eplattenier, convaincu du succès futur de ces compositions novatrices. Le comité de l'Exposition internationale lui donnera raison puisqu'il octroie à l'École d'art un diplôme d'honneur.

Formes et motifs

Dès le tournant du siècle, l'Art nouveau international trouve dans les Montagnes neuchâtelaises un terrain fertile auprès de certains fabricants d'horlogerie et des artisans. Les motifs floraux ou animaliers et les courbes féminines se retrouvent sur de nombreux objets manufacturés entre 1890 et 1910, comme les meubles, les bijoux ou les boîtes de montre. A partir de 1905, sous l'impulsion de Charles L'Eplattenier, l'Art nouveau se régionalise et s'inspire résolument de la flore et de la faune locales: le sapin, le rocher, la gentiane jaune, le chardon, le marronnier, l'érable, l'écureuil, les courbes du paysage jurassien deviennent les motifs privilégiés du décor. L'esthétique «coup de fouet», naturaliste et plutôt française ou belge, cède le pas aux motifs géométriques de dérivation viennoise ou allemande.

Modèles et processus de création

En 1913, L'Eplattenier formule les principes de son enseignement du dessin; il définit ainsi les étapes nécessaires à l'élaboration de toute composition décorative: le dessin de précision, d'imitation, d'interprétation, d'imagination, qui conduisent à la création de l'ornement. Il ne s'agit pas de copier la nature mais d'en scruter la cause, la forme, le dévelop

pement vital, pour en faire la synthèse.



L'Eplattenier, Bibliothèque, 1904, détail, coll. École d'arts appliqués

La Nouvelle section

«La Nouvelle section de l'École d'art a été fondée en 1911 dans le but d'établir chez nous, une collaboration efficace de l'art et de l'industrie [...] par un enseignement méthodique bien compris ainsi que par une grande production d'art décoratif. [...]». Sous la direction de Charles L'Eplattenier, trois de ses anciens élèves sont engagés: Charles-Edouard Jeanneret, Georges Aubert et Léon Perrin. Les élèves de La Nouvelle section sont appelés à travailler sur commande pour des particuliers et chacun se spécialise, n'hésitant pas à se former auprès de maîtres ou d'entreprises de référence, en Suisse ou à l'étranger.

La Villa Fallet (1906)

Après avoir fait construire sa propre maison-atelier dans le quartier de Pouillerel en 1902, Charles L'Eplattenier convainc Louis Edouard Fallet, patron graveur, de construire une villa près de la sienne et d'en confier la réalisation à ses élèves du Cours supérieur d'art et de décoration. C'est une occasion de réaliser une œuvre architecturale totale. L'exercice sera

collectif. Les plans sont signés Charles-Edouard Jeanneret et René Chapallaz; d'autres élèves s'occupent des ferronneries, des boiseries et des sgraffites. Leurs interventions traitent autant les éléments extérieurs qu'intérieurs. Même les tuiles participent à l'ambition ornementale et s'inspirent largement du sapin.

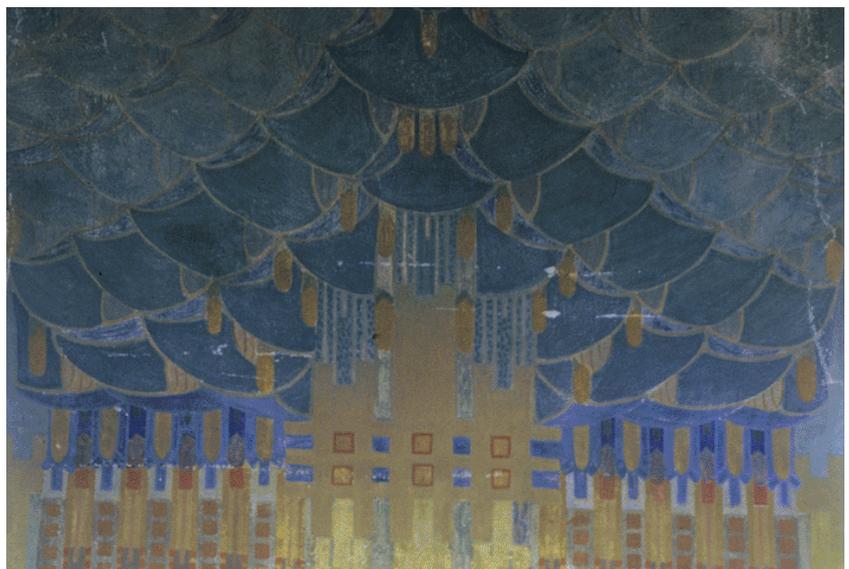
Salon de musique Mathey-Doret (1906)

L'ingénieur Alfred Mathey-Doret est également membre de la commission de l'École d'art de 1906 à 1909. Probablement sur l'incitation de L'Eplattenier, il confie la décoration de son salon de musique aux élèves du Cours supérieur d'art et de décoration. Sculptures sur bois, sur pierre et sur bronze forment un ensemble cohérent où se côtoient arts décoratifs et architecture. (Détruit en 1963).

La chapelle indépendante de Cernier-Fontainemelon (1907)

«Dès l'entrée dans cette petite chapelle l'harmonie des tons produit le meilleur effet. L'ensemble, en teintes claires et chaudes contient toutes la gammes des jaunes, des bleus, des verts, des bruns. [...] Au milieu d'une forêt tout est calme et silencieux; on ne voit le ciel qu'en levant les yeux; tout autour les sapins forment par leurs branches une tapisserie riche de dessins et de couleurs, liée à la terre par des colonnes, les verticales des troncs. [...] Les lambris sont agrémentés de quelques losanges de métal brillant. [...] La frise sombre du soubassement et éclaircie par quelques fleurs ou insectes en métal repoussé; par de petits carrés en faïence émaillée de diverses couleurs».

La chapelle indépendante de Cernier-Fontainemelon est restaurée complètement en 1907 par le Cours supérieur mais c'est un chantier mal connu. Il ne reste guère que cette description par les membres de la Commission de l'École d'art, un vitrail et un luminaire visible dans l'actuelle chapelle de La Vue-des-Alpes.



Peinture murale recouverte lors de la transformation de la chapelle,
[Photo: Office de la protection des monuments et des sites, Neuchâtel]

Le Crématoire (1908)

En 1908, lorsque la Société de Crémation obtient les moyens d'édifier un crématoire suite à un don anonyme, elle confie à L'Eplattenier et à ses élèves le soin d'en assurer la décoration. Mais l'implication du maître va sans doute bien plus loin et influence l'architecte communal Robert Belli. Le riche programme décoratif ne fait aucune référence au christianisme mais use d'une symbolique philosophique de la mort et du deuil. Les motifs mi-végétaux, mi-flammes invitent à méditer sur les mystères de la nature et de la vie. Les sources d'inspirations vont du rameau de sapin, de la fleur de pavot, de la feuille de hêtre à la figure féminine. Métaux repoussés, mosaïques, vitraux, peintures murales, jusqu'au dessin des urnes, participent à l'œuvre architecturale et spirituelle.

Le Pavillon Hirsch de l'Observatoire de Neuchâtel (1909)

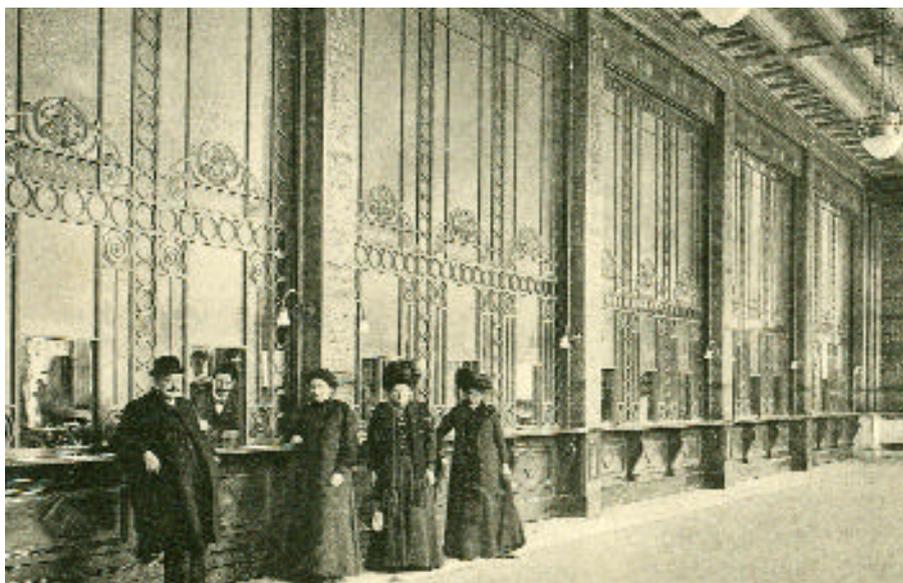
En 1909, L'Eplattenier s'approche de l'Intendance des bâtiments de l'Etat, qui est chargée de construire un nouveau pavillon de l'Observatoire cantonal de Neuchâtel, et propose ses services et ceux de ses élèves. Le projet de L'Eplattenier oblige certaines adaptations et si l'ambition d'une œuvre totale est affichée, le résultat reste limité à l'espace intérieur du hall. Le choix des techniques, métal repoussé pour les parois, mosaïques pour le sol, n'est pas sans rappeler l'effet réussi de la salle de cérémonie du Crématoire. Malgré les motifs d'une riche inspiration, les douze panneaux ornés de signes du zodiaque enserrés dans de grandes surfaces de granit noir et une luminosité naturelle rare insufflent une ambiance qui n'est pas celle d'un hall d'observatoire mais plutôt d'un mausolée.

Panneaux en métal repoussé du nouvel Hôtel des Postes (1910)

En 1910, les architectes de la Poste confient aux élèves du Cours Supérieur la réalisation du décor du hall du nouvel Hôtel des postes de La Chaux-de-Fonds pour autant que leur professeur Charles L'Eplattenier soit nommé «entrepreneur responsable». En Commission de l'École d'art, L'Eplattenier décline l'offre pour «ne pas donner créance aux bruits que son activité dans ce domaine a un but mercantile. Il signale pour terminer les racontars (sic) inexacts qui circulent sur la valeur artistique des travaux exécutés par les élèves du Cours supérieur [...]». Finalement un membre de la Commission de l'École d'art sera autorisé par le Conseil communal à endosser cette responsabilité.

C'est précisément à la suite de ce mandat, dont le contrat semble un peu compliqué, que la suggestion est faite de confier la direction du Cours supérieur à son fondateur et professeur Charles L'Eplattenier.

Quant aux décors prévus pour l'Hôtel des postes, ils seront exécutés en laiton repoussé, formant de majestueux panneaux dont l'esthétique sera effectivement plus d'une fois contestée.



Ancien hall de l'Hôtel des postes, carte postale, coll. Musée d'histoire

«Un mouvement d'art à La Chaux-de-Fonds»

L'École d'art devient le théâtre de dissensions croissantes entre l'Ancienne section dirigée par William Aubert et la Nouvelle section, dirigée par Charles L'Eplattenier. Suite à la démission de William Aubert, l'École est dirigée dès 1912 par une Commission de direction composée de tous les enseignants et dans laquelle L'Eplattenier est régulièrement minorisé et mis en cause, notamment lors de la refonte des programmes d'enseignement. Lassé, L'Eplattenier démissionne. Ses trois collaborateurs Charles-Edouard Jeanneret, Georges Aubert et Léon Perrin se battent encore en rédigeant «Un mouvement d'art à La Chaux-de-Fonds», véritable manifeste en faveur des arts décoratifs avant de donner eux-mêmes leur congé. La nouvelle section est officiellement fermée en août 1914.

Des artisans chaux-de-fonniers et le Style sapin

Le Style sapin conçu et développé à l'École d'art par Charles L'Eplattenier et ses élèves, bien que peu suivi par l'industrie horlogère, fit des émules auprès d'artisans locaux comme Charles-Edouard Gogler, sculpteur et créateur de mobilier, propriétaire de la Maison moderne, magasin sis dans la maison de Parc 9ter et construite par son oncle dans un beau style Art nouveau international.

Charles Reussner, quant à lui, élève de L'Eplattenier, se spécialisa dans la fonderie d'art et participa à la décoration du Crématoire dans le cadre des Ateliers réunis en confectionnant plus particulièrement les urnes cinéraires. Le renom de la fonderie qu'il créa à Couvet en 1912 franchit largement les frontières et ses œuvres sont réputées pour leur exécution irréprochable.

Par ailleurs, artistes et artisans liés à l'Art nouveau et au Style sapin se font connaître du public local grâce aux expositions régulières de la Société des Amis des Arts.

Adrien Niestlé (1887-1972)

Contemporain de Charles-Edouard Jeanneret et fréquentant l'École d'art avec une année d'avance sur lui (1901-1904), Adrien Niestlé suivit également l'enseignement de Charles L'Eplattenier. Il fut un élève modèle et un bel exemple de jeune artisan formé à l'École d'art. Graveur et bijoutier indépendant à La Chaux-de-Fonds, à Granges (SO) puis à Peseux (NE), il sut durant toute sa vie professionnelle composer avec les réalités économiques de l'horlogerie et de la bijouterie.

Marie-Louise Göring

Marie-Louise Göring a plus de 30 ans lorsqu'elle s'inscrit à la Nouvelle section. Elle a derrière elle un bel actif de brodeuse professionnelle puisqu'il semble qu'elle a eu son propre atelier à Paris en 1893 déjà. Amie des frères Barraud, de Charles-Edouard Jeanneret, de Charles Humbert et d'André Evard, elle est alors connue à La Chaux-de-Fonds où elle expose régulièrement entre 1916 et 1920.

De son passage dans les cours de l'Eplattenier il reste une portière reprenant les motifs classiques du style sapin, un motif d'inspiration identique pour la tapisserie d'un appartement privé, quelques coussins, ainsi que des dessins et son carnet de croquis, parfaite illustration de l'enseignement du maître.

La Chaux-de-Fonds, Métropole horlogère

Dès le milieu du XIXe siècle, la ville connaît un essor économique spectaculaire, unique en Suisse, dû principalement au développement de l'industrie horlogère. Karl Marx, dans le *Capital*, publié en 1867, la considère d'ailleurs comme une seule et immense manufacture. Vers 1900, plus de 50% de la population travaille dans ce secteur d'activité.

A l'époque de l'Art nouveau la fabrication horlogère subit une profonde mutation; d'artisanale et dispersée en différents ateliers - établisateurs, sertisseurs, boitiers, termineurs etc. - la production se mécanise et se concentre dans des manufactures de petite taille, dont quelques-unes subsistent encore. Ce processus d'industrialisation s'accompagne de la création de syndicats et d'associations professionnelles, comme la Chambre suisse de l'horlogerie, qui ouvre ses portes en 1900.

La gravure occupe une place prépondérante dans la décoration de la boîte de montre au 19e siècle. A La Chaux-de-Fonds, en 1909, on recensait 375 graveurs et 75 guillocheurs. Le guillochage, sorte de gravure mécanique, sert à décorer des surfaces métalliques plates ou bombées. Cette technique permet de répliquer à l'infini une gravure fine, préalablement préparée sur une plaque métallique ou de bois dans des dimensions volontairement agrandies. L'horlogerie s'est appropriée cette technique pour la décoration des boitiers et des cadrans de montres.

L'apparition de la montre-bracelet porta un coup fatal à cette industrie, la surface occupée par la gravure sur les boitiers des montres de poche et pendentifs disparaissant presque totalement au profit des nouvelles montres plus petites portées au poignet.

Dans le processus de création d'une boîte de montre ou d'un bijou, l'artisan dessine d'abord le modèle qu'il compte réaliser. Ce dessin grandeur nature à la gouache ou à l'aquarelle, petite merveille de précision faisant appel à l'art de rendre les métaux, les pierres semi ou précieuses ainsi que les volumes, les ombres et les reflets, est appelé «mise au net» dans le jargon professionnel.

Montre de poche en argent dont le fond est recouvert d'un bouquet d'iris gravés. La lunette, la carrure et le pendant sont frappés de motifs de style Art nouveau. Cette montre a été vendue par la fabrique Longines le 12 avril 1907 à M. Georges Gallet pour le Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds coll. Musée international d'horlogerie [Photo: MIH]



La décoration des montres de poche

La surface qu'offre le boîtier des montres de poche, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'une savonnette (montre dont le cadran est protégé par un couvercle métallique), a permis aux décorateurs de composer des motifs décoratifs inspirés de la nature et de la femme, où apparaissent quelquefois les lignes mouvementées typiques du style Art nouveau. Deux techniques sont principalement utilisées:

Le niel connaît un succès certain dans la décoration de la montre de poche durant la période Art nouveau. Une pâte de couleur noire, composée d'argent, de cuivre, de soufre et de plomb est déposée sur les boîtiers en or ou en argent préalablement gravés. Après un passage au four, les pièces sont alors adoucies et polies.

La gravure, qu'elle soit exécutée à la main, à la machine à l'aide de guillocheuses ou de manière chimique au moyen d'une solution d'acide nitrique, est omniprésente sur les boîtiers de montres de la période Art nouveau.



Montre pendentif, Paul Ditisheim, vers 1901, coll. Musée international d'horlogerie [Photo: MIH]

La concentration

A l'instar de la Société Universo, créée en 1907 suite à la concentration de 17 fabriques d'aiguilles, L'Auréo – Société générale de décoration de boîtes de montres – , fondée en 1910, regroupait en une seule entreprise et dans le même bâtiment les principaux ateliers de graveurs et de guillocheurs de la région neuchâteloise et bernoise.

Ce groupement réunissait en 1911 vingt-huit ateliers occupant environ 450 personnes, toutes actives dans la décoration de la boîte de montre.

Malgré une tentative de diversification vers la bijouterie, l'entreprise fit faillite en 1915, suite à l'apparition sur le marché de la montre-bracelet, qui remplace petit à petit la montre de poche portée par les hommes et la montre suspendue à une chaîne ou portée en broche par les femmes.

La Revue internationale d'horlogerie

Fondée en 1900 à La Chaux-de-Fonds, cette revue professionnelle prend résolument parti pour l'Art nouveau, comme en témoigne sa couverture créée par un ancien élève de l'École d'art, Charles Lauper, utilisée sans modification jusqu'en 1911. Outre des articles techniques et commerciaux qui relatent la vie des entreprises, la revue laisse une large place à des rubriques sur le thème Art et Décoration, qui présentent les diverses expositions internationales ainsi que les ateliers et entreprises et leurs produits.

A plusieurs reprises, la revue organise également un concours de croquis pour la décoration de la boîte de montre, auquel prennent part les différentes écoles d'art de Suisse, ainsi que les artistes et artisans se vouant à la décoration de la boîte de montre.

La revue est également un témoin précieux de l'évolution de la publicité horlogère, qui fait son apparition dans les journaux et magazines au début du 20^e siècle. Entre 1902 et 1908, la ligne coup de fouet inspirée par l'architecte français Hector Guimard en est l'ornement principal.

Brèves notes biographiques

Arts et Lettres

Aubert, Georges (1886-1961)

Peintre, sculpteur, dessinateur, artiste décorateur et enseignant. Fils de William Aubert. Apprentissage de graveur à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds de 1899 à 1903, puis élève du Cours supérieur de Charles L'Eplattenier dès 1905. Cofondateur des Ateliers d'art réunis. Professeur à la Nouvelle Section de l'École d'art de 1911 à 1914.

Aubert, William Victor (1856-1942)

Peintre, professeur de dessin et de peinture à l'École d'art. Directeur de l'École d'art de 1889 à 1912.

Chapallaz, René (1881-1976)

Architecte. Travaille en collaboration avec Charles L'Eplattenier, puis Charles-Édouard Jeanneret.

Courvoisier, Jules (1884-1936)

Peintre et affichiste. Enfance à La Chaux-de-Fonds et formation à Paris. S'installe à Genève dès 1911 et y poursuit une carrière d'affichiste réputé.

Evard, André (1876-1972)

Peintre, dessinateur et miniaturiste. Cofondateur de La Maison d'art en 1903. Cours du soir à l'École d'art de 1904 à 1906, puis élève du Cours supérieur de Charles L'Eplattenier de 1906 à 1909.

Fallet, Louis Édouard (1879-1976)

Graveur et bijoutier, entrepreneur de joaillerie de boîtes de montres, membre de la Commission de l'École d'art et collaborateur de la Revue internationale d'horlogerie. Beau-frère d'Ulysse Jules Jaquemets-Fallet.

Gallet, Louis (1873-1955)

Sculpteur. Fils de Léon Gallet, frère de Georges, études de droit à Neuchâtel puis École des Beaux-arts et École des arts décoratifs à Paris. Fréquente l'atelier de Luc Olivier Merson, puis de Rodin. Il collabore à la décoration intérieure de la maison familiale construite en 1904 par Chapallaz rue David-Pierre Bourquin. Se fixe définitivement à Genève dès 1912.

Goering, Marie Louise (1876-1973)

Peintre, aquarelliste, brodeuse et créatrice sur textile. Élève de la Nouvelle Section en 1912.

Gogler, Adrien (1891 - 1958)

Peintre, illustrateur, céramiste. Professeur de dessin au Gymnase de La Chaux-de-Fonds.

Gogler, Charles-Édouard (1885-1976)
Frère d'Adrien, sculpteur et créateur de mobilier.

Huguenin, Alfred (1887-1926)
Dessinateur. Élève à l'École d'art de 1904 à 1907.

Humbert, Charles Auguste (1891-1958)
Peintre et artiste décorateur. Époux de Madeleine Woog. Élève du Cours supérieur de Charles L'Eplattenier de 1906 à 1911.

Jaquemot-Fallet, Ulysse Jules (1873-1942)
Polisseur de boîtes de montres. Beau-frère de Louis Édouard Fallet.

Jeanneret, Charles-Édouard (dit Le Corbusier) (1887-1965)
Architecte, urbaniste, théoricien, écrivain, éditeur, peintre, graveur, dessinateur, sculpteur et créateur de mobilier et de tapisseries d'origine suisse. Élève à l'École d'art de 1900 à 1904, puis élève du Cours supérieur de Charles L'Eplattenier dès 1905. Cofondateur des Ateliers d'art réunis. Professeur à la Nouvelle Section de l'École d'art de 1911 à 1914. Cofondateur de L'Oeuvre en 1913.

Lanz, Jean (1864-1941)
Sculpteur et orfèvre, professeur de gravure à l'École d'art de 1895 à 1915.

Lauper, Charles (1878-1915)
Dessinateur, artiste décorateur et rédacteur auprès de la Revue internationale d'horlogerie. Élève à l'École d'art de 1892 à 1896. Cofondateur de La Maison d'art en 1903.

L'Eplattenier, Charles (1874-1946)
Peintre, dessinateur, illustrateur, sculpteur, architecte, artiste décorateur et pédagogue. Professeur à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds de 1897 à 1914. Créateur du Cours supérieur en 1905. Fondateur de la Nouvelle Section en 1911. Cofondateur de L'Oeuvre en 1913.

Mathey-Doret, Alfred (?-?)
Ingénieur et membre de la Commission de l'École d'art de 1906 à 1909.

Niestlé, Adrien (1887-1972)
Graveur. Élève à l'École d'art de 1901 à 1905. Par la suite, graveur et bijoutier indépendant à La Chaux-de-Fonds, à Granges (canton de Soleure), puis à Peseux (canton de Neuchâtel).

Perrenoud, Marius (?- ?)
Céramiste. Élève à l'École d'art entre 1904 et 1908, puis élève du Cours supérieur de Charles L'Eplattenier.

Perrin, Léon (1886-1978)
Sculpteur et décorateur. Apprentissage de graveur à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds de 1900 à 1904, puis élève du Cours supérieur de Charles L'Eplattenier. Cofondateur des Ateliers d'art réunis. Professeur à la Nouvelle Section de l'École d'art de 1911 à 1914.

Perrochet-Junod, Jeanne Adrienne (1878-1956)

Sculpteur et céramiste. Élève du Cours supérieur de Charles L'Eplattenier de 1911 à 1914.

Reussner, Charles (1886-1961)

Sculpteur, peintre et fondeur d'art. Apprentissage de graveur-ciseleur à l'École d'art de 1899 à 1903, puis élève du Cours supérieur de Charles L'Eplattenier dès 1905. Adhère aux Ateliers d'art réunis en 1910.

Stotzer-Fallet, Albert (1872-1939)

Professeur de mécanique à l'École d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds. Beau-frère de Louis Édouard Fallet.

Woog, Madeleine (1892-1929)

Peintre. Épouse de Charles Humbert. Élève du Cours supérieur de Charles L'Eplattenier de 1911 à 1914.

[D'après Une expérience Art nouveau, Le Style sapin à La Chaux-de-Fonds
La Chaux-de-Fonds, Suisse, Somogy éditions d'art, Paris, 2006]

Industrie et Société

Barbezat-Baillod, Charles (1847–1938)

Horloger et industriel, fonde en 1888 une manufacture qui prend en 1905 le nom de Le Phare, spécialisée dans la fabrication de montres à complications. Inventeur reconnu, il est récompensé par une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1889.

Berner, Paul (1858–1942)

Dès 1884, directeur de l'École d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds. En 1911, il fait installer un récepteur TSF chargé de capter les signaux horaires émis par la Tour Eiffel. La concession qui lui fut octroyée par la Direction générale des Télégraphes fut la première de Suisse.

Bonnet, Joseph (1875–1941)

Sertisseur-joaillier, puis industriel, il construit en 1912 un complexe fabrique-villa à la rue Numa-Droz 141–143, où il emploie plus de cent ouvriers (bijoutiers, graveurs, sertisseurs, doreurs) travaillant presque exclusivement pour le marché russe.

Braunschweig, Georges (1892–1975)

Industriel et mécène, il crée en 1931 avec Frédéric Marti l'entreprise Portescap, puis en 1944, le Club 44, réputé centre culturel et de conférences.

Breitling, Léon (1860–1914)

En 1884, dans un petit atelier à Saint-Imier, il commence à produire les premiers chronographes compteurs portant sa marque de fabrique. Huit ans plus tard, il fait construire à La Chaux-de-Fonds, dans le quartier de Montbrillant, sa propre fabrique, dont l'activité ne fait que croître et s'étendre.

Debrot, Louis-Auguste (1828–1904)

Planteur d'échappements et petit fermier. En 1850, il faisait un carton par semaine, payé 50.–.

Ditesheim, Achille (1862–1944)

Avec ses deux frères Léopold et Isidore, il fonde à la rue du 1er Mars un atelier d'horlogerie qui, après plusieurs déménagements, devient la fabrique Movado, érigée à la rue du Parc 117 en 1905.

Ditisheim, Henri (1875–1939)

Frère de Paul, tout à la fois artiste et technicien, il entreprend dès 1920 la fabrication de pendulettes d'art et fonde la fabrique Chevron.

Ditisheim, Paul (1868–1945)

Chronométrier, fonde en 1893, à la rue de la Paix 11 à La Chaux-de-Fonds, une entreprise d'horlogerie, spécialisée dans la fabrication de chronomètres. Il livre des instruments de haute précision à de nombreux ministères, instituts géographiques et expéditions scientifiques. Dès 1925, il s'installe à Paris et poursuit des recherches sur les huiles employées en horlogerie et sur le traitement des métaux.

Favre-Jacot, Georges (1843–1917)

Grand industriel loclois, il fonde en 1865 une entreprise qui devient la manufacture Zénith. En 1911, il fait appel à Charles-Edouard Jeanneret pour la construction de sa villa «La Forêt» au Locle.

Gallet, Georges (1865–1946)

Industriel, fils de Léon Gallet, fondateur de l'entreprise Gallet & Co qui produit des montres sous la marque Electa. Grand mécène de la ville et de ses musées, son nom est également lié au parc aménagé en 1925. Georges Gallet fut aussi président du Musée d'horlogerie de 1909 à 1924 et de 1930 à 1946.

Girard, Constant (1825–1903)

En 1854, il s'associe à Henri Perregaux (1828–1893), fabricant de chronomètres réputé, dont il épouse la fille, et fonde la firme Girard-Perregaux, toujours active à La Chaux-de-Fonds. Il fait breveter en 1884 un mouvement à trois ponts d'or, encore utilisé par la manufacture aujourd'hui dans les montres à tourbillon.

Mosimann, Paul (1858–1923)

Homme politique, président du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds de 1894 à 1912 et de 1915 à 1917, député au Grand Conseil neuchâtelois de 1886 à 1919, et au Conseil national dès 1900. Il est également président de la Chambre suisse de l'horlogerie dès 1917.

Nardin, Paul David (1855–1920)

Appelé dès 1876 à succéder à son père Ulysse, fondateur de l'entreprise qui porte son nom au Locle, Paul Nardin oriente les activités de la fabrique vers la chronométrie, et livre des instruments aux amirautes du monde entier ainsi qu'aux instituts scientifiques.

Pellaton, Albert (1832–1914)

Horloger réputé du Locle, fabricant d'échappements et de montres à tourbillon, père de Jâmes.

Pellaton, Jämes (1873–1954)

Fils d'Albert, qui l'initia au métier d'horloger et de fabricant de tourbillons. Directeur de l'École d'horlogerie du Locle dès 1926. Fut nommé Docteur Honoris Causa de l'Université de Neuchâtel en 1939.

Picard, Maurice (1870–1951)

Industriel, fabricant de fournitures d'horlogerie. Initiateur et premier président du Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds de 1902 à 1906.

Sandoz, Henry (1851–1913)

Fondateur avec Théodore Schwob de l'entreprise Tavannes Watch. Quelques mois après son installation en 1891, avec environ 60 ouvriers, cette fabrique produit mécaniquement plus de 150 montres compliquées par jour.

Tissot, Charles-Emile (1830–1910)

En 1853, il fonde avec son père, Charles-Félicien, le comptoir Tissot, qui produit manuellement plus de mille montres par an, écoulées en grande partie en Russie. La mécanisation multiplie le nombre de pièces, qui passent à treize mille en 1915.

Tissot, Charles (1860–1936)

Fils de Charles-Emile, directeur de la Fabrique Chs Tissot & fils au Locle, fondée par son père et son grand-père.

Salle Art nouveau et Style sapin

Conception, textes et graphisme

Nicole Bosshart, MIH, directrice adjointe

Edmond Charrière, MBA, conservateur

Catherine Corthésy, EAA, bibliothécaire

Sylviane Musy, MH, conservatrice

Ludwig Oechslin, MIH, conservateur

Jean-Michel Piguet, MIH, conservateur adjoint

Traductions

Verena Teuscher, Le Locle

Videos

Virginie Otth et Nicola Lieber, Vini-photographie, Lausanne

Restaurations

Isabelle Anex, Atelier du Progrès, La Chaux-de-Fonds

Laboratoire de conservation-restauration, Laténium, Hauterive

Alexandra Zuccolotto, vitraux, La Chaux-de-Fonds

Réalisation

Cédric Brossard, MIH, régisseur

Catherine Corthésy, EAA, bibliothécaire

David Luther, MIH, stagiaire

Serge Perrelet, MIH, technicien d'exposition

Jean-Michel Piguet, MIH, conservateur adjoint

Jacques Schwaar, MBA -MH, régisseur

Transformations

Menuiserie de la Ville, Travaux publics, La Chaux-de-Fonds

Kübler et Reymond, Plâtrerie - Peinture, La Chaux-de-Fonds

SDB SA, Construction métallique, La Chaux-de-Fonds

Vitrierie Jost, La Chaux-de-Fonds

Collections

École d'arts appliqués (EAA)

Musée des beaux-arts (MBA)

Musée international d'horlogerie (MIH)

Musée d'histoire (MH)

Musée d'histoire naturelle (MHNC)

Collections particulières

